



SIX FOURS

Collégiale Saint Pierre

Avril 2016



La collégiale Saint Pierre de Six Fours est en fait le seul monument restant du vieux village de Six Fours (Origine du terme « *six forts* »...). C'est en effet au X^e siècle que Six-Fours fut fondée, sur le site d'un ancien comptoir phocéén fortifié, retranchée sur sa butte pour résister aux invasions maures. En 963, il existait un castrum appartenant à l'abbaye [bénédictine] de Montmajour. Le comte de Provence, seigneur de la ville, en 1073, légua ses biens aux moines de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. Progressivement, le village haut va être abandonné et les habitants s'installent dans la plaine et en 1870 le village est quasi en ruines.

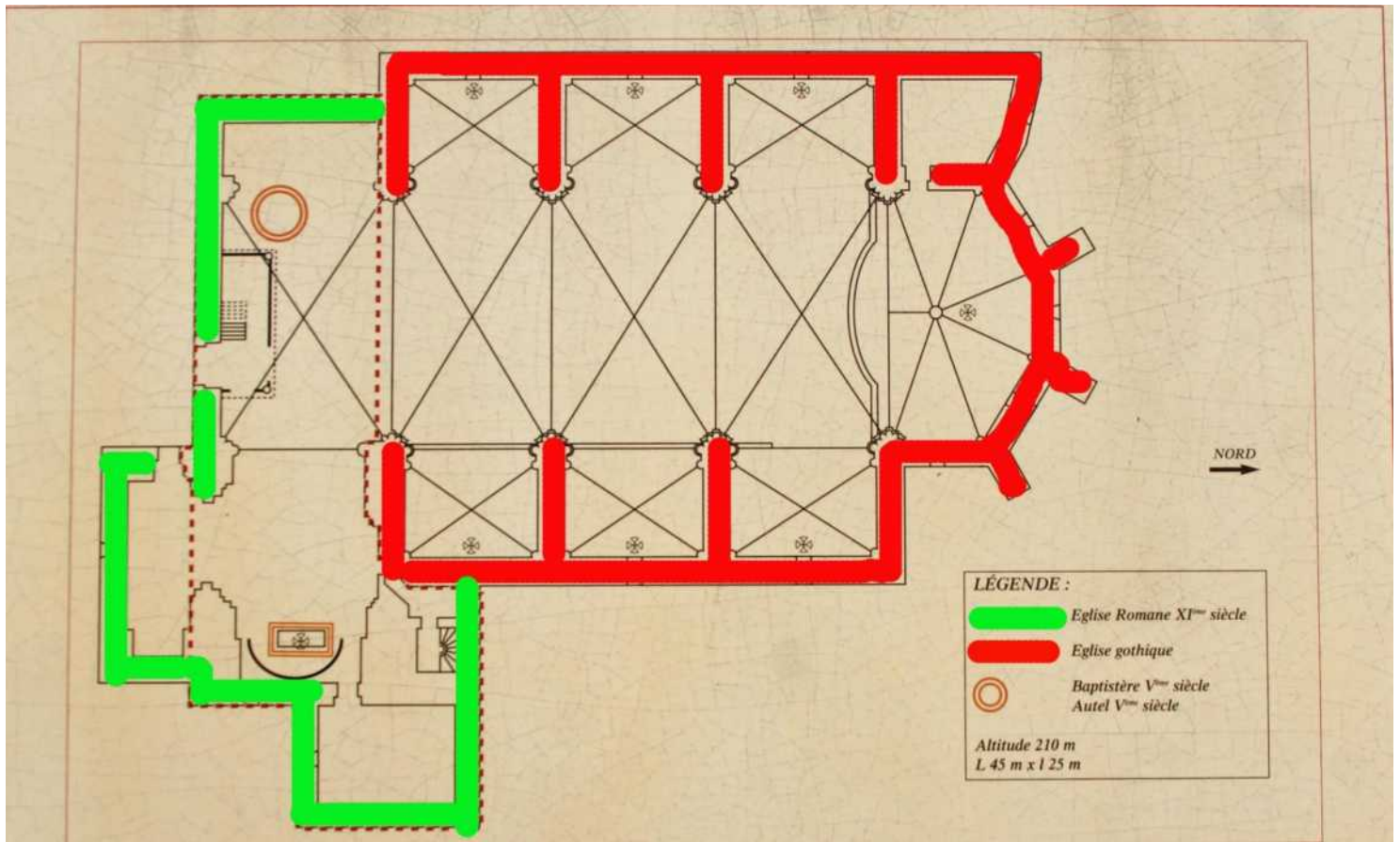




Après la guerre franco-prussienne de 1870, la Marine décida d'acquérir le vieux village fortifié de Six-Fours. Elle expropria les derniers habitants, rasa les maisons, l'église Sainte-Marie de Cortine ainsi que le château. La construction du fort débuta en 1875. Aujourd'hui le fort sert principalement aux transmissions.



La collégiale



La première église de style roman est orientée est-ouest (*en vert*) et construite au XI^eme siècle, sans doute sur l'emplacement d'une chapelle précédente. À la fin du XV^eme siècle, l'église romane devint trop petite pour recevoir la population du village, on construit donc une église en style gothique avec 6 chapelles. Elle est orientée nord-sud (*en rouge*), s'encastrent dans l'église romane car la place manquait sur le rocher, elle fut terminée en 1618. C'est en 1648 qu'elle sera érigée en collégiale avec constitution d'un chapitre de chanoines.

La partie romane



La porte d'entrée et la nef voûtée en plein cintre et dans la niche une statue de Saint Paul



L'autel en calcaire bleu est constitué d'un bloc monolithique pesant 1 250 kg. Cet autel serait du Vème siècle (mais hypothèse controversée)



Au bout de la nef, une fouille profonde a laissé croire que l'église romane reposait sur les fondations d'une église antérieure, les archéologues récents en doutent et pensent plutôt à des fondations destinées à rattraper les inégalités du sol de même les ossements retrouvés ne proviendraient pas d'une nécropole mérovingienne.





Sur les flancs de la nef romane, l'urne des reliques de Sainte Philomène et une chapelle dédiée à Sainte Marie Madeleine agenouillée devant une bible et un crane sur un autel.



De l'autre côté on trouve une alvéole qui contenait un « sacrarium » c'est-à-dire un lieu où l'on plaçait l'eucharistie pour les malades et les absents. Puis c'est devenu un reliquaire des morts, on y accrochait vêtements, fichus devant lesquels on venait prier pour se souvenir des morts... Cette coutume a persisté jusqu'en 1914, comme le montre la photo de 1909.

L'église gothique



Elle comporte une nef unique de 9 m de largeur divisée en quatre travées voûtées sur croisées d'ogives et flanquée de chapelles latérales séparées par des murs épais faisant fonction de contrefort. Le chevet pentagonal s'appuie à l'extérieur sur de puissants contreforts d'angles.

Un certain nombre d'œuvres remarquables se trouvent dans les chapelles, quelques exemples...



Derrière l'autel, un retable en bois sculpté, polychrome et doré, à deux groupes de trois colonnes encadrant un tableau qui présente Jésus remettant les clés du ciel et de la terre à Pierre en présence des disciples, réalisé en 1628 par Guillaume-Ernest Grève.



Dans le chœur les stalles en noyer des chanoines liées au statut de collégiale



Des bustes reliquaires de saint Honorat (dont les reliques venant d'Arles ont fait halte à Saint Mandrier avant de gagner les Iles de Lérins) et de Sainte Barbe.



Un triptyque représentant à gauche Saint Bernard, au centre Saint Clair, saint peu connu mais réputé pour les maladies des yeux, d'ailleurs en regardant bien on voit deux yeux sur la bordure de son vêtement et à droite Sainte Théophila qui tient la palme de son martyr.



Au centre d'un retable une toile de Guillaume Grève exécutée en 1626, représentant les âmes du purgatoire avec dans sa partie supérieure Jésus-Christ avec à sa droite la Vierge et à sa gauche saint Jean-Baptiste, au niveau inférieur des hommes et des femmes attendant la rémission de leurs péchés et au niveau central des anges allant et venant entre les deux autres niveaux.



Tableau du rosaire, auteur inconnu : Au centre la Vierge avec l'enfant Jésus est représentée au milieu d'anges musiciens avec en bas à gauche Saint Dominique fondateur de l'ordre des dominicains, et à droite Sainte Catherine de Sienne fondatrice des dominicaines. Tout autour sont disposés quinze médaillons représentant les mystères du rosaire.



Tableau de la Sainte famille réalisé au XVIII^e siècle par Charles Pierret, au centre l'enfant Jésus avec à gauche la Vierge, à droite sainte Anne offrant un bateau au nouveau né, à l'extrême gauche saint Jean-Baptiste. On peut donc raisonnablement penser qu'il s'agit d'un ex-voto offert par un marin.



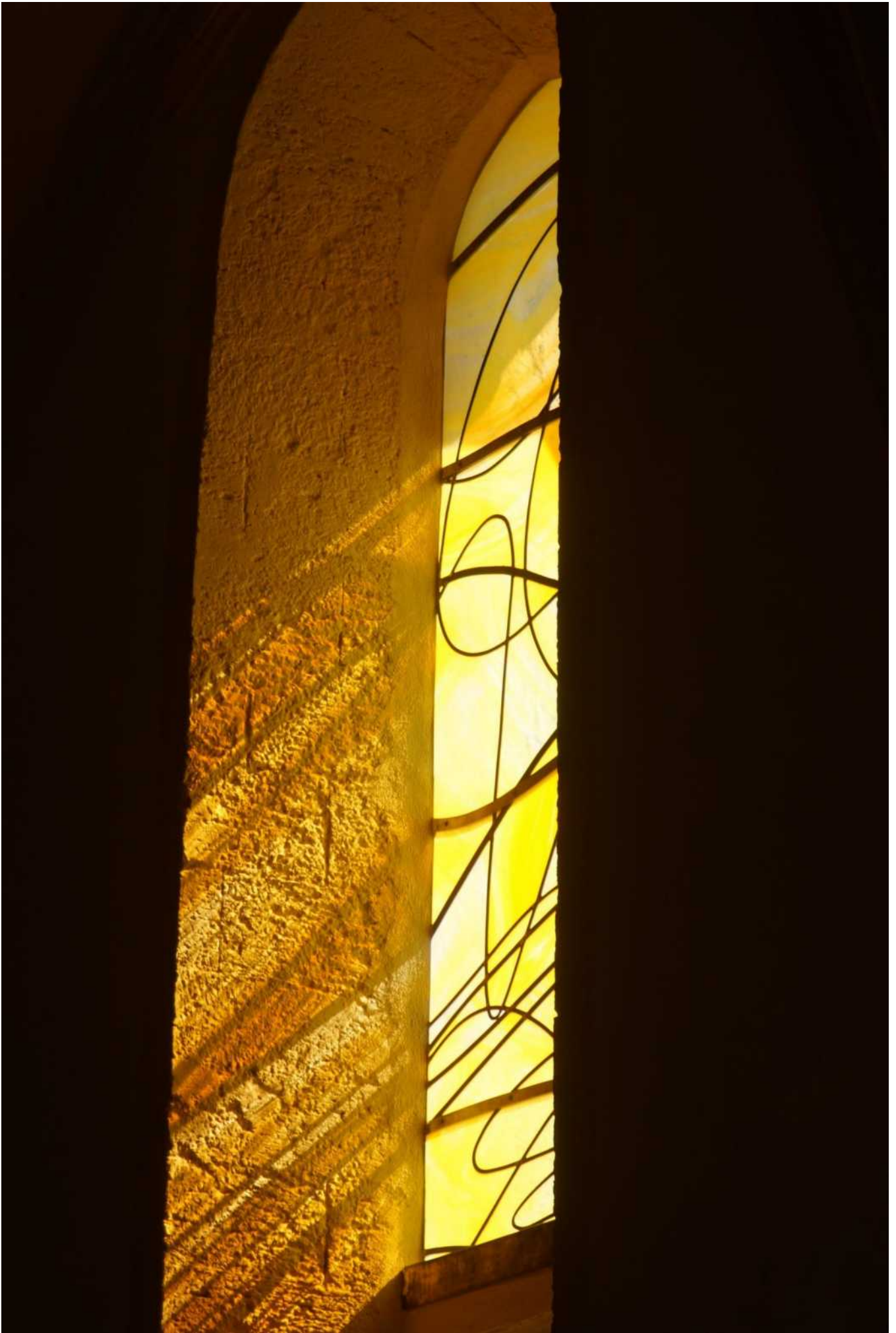
Enfin, le polyptyque de Louis Brea exécuté entre 1520 et 1523 (tableau restauré en 1996). Deux niveaux : en haut de gauche à droite, Saint Martin, Saint Victor, la crucifixion, Saint Sébastien et Sainte Marguerite sortant du dragon. En bas, Saint Jean Baptiste, Saint Pierre, la Vierge avec Jésus sur les genoux qui tient un chardonneret, Saint Honorat et Saint Benoît.



Enfin la justification du nom de la collégiale car elle comporte une relique, les clés de Saint Pierre. Vers les années 1600, le pape Urbain VIII a concédé à cette église "le pouvoir des clés". Ces clés auraient eu la faculté, par imposition, de guérir certaines maladies. Disparues à la révolution elles ont été refaites par un serrurier local.

La collégiale a été ré-ouverte après rénovation en 2014, des vitraux modernes ont notamment été installés, ils sont de l'artiste suisse Adrian Schiess. Les vitraux contemporains, réalisés par l'atelier du Maître Verrier Carlo Roccella, ont été créés avec des verres soufflés inventés pour l'occasion sur des armatures métalliques inox découpées au laser.





Le vieux cimetière

Le vieux cimetière est situé au pied du fort et proche du chevet de la collégiale, créé en 1876, c'est un endroit calme dont certains caveaux sont encore utilisés



Le panorama depuis la collégiale



**La fameuse rade de
Toulon.**

**Le grand bateau à
gauche est une
frégate porte
hélicoptères**



La presqu'île de Saint Mandrier

FIN

Réalisation et photos Jean-Pierre Joudrier – Mai 2016